

Hurtig, Mel et al. *The True North Strong & Free? Proceedings of a Public Inquiry into Canadian Defence Policy and Nuclear Arms*. Vancouver (B.C.), Gordon Soules Book Publishers Ltd., 1987, 232 p.

Stéphane Roussel

Volume 20, Number 3, 1989

Les études stratégiques : où en sommes-nous?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702560ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702560ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roussel, S. (1989). Review of [Hurtig, Mel et al. *The True North Strong & Free? Proceedings of a Public Inquiry into Canadian Defence Policy and Nuclear Arms*. Vancouver (B.C.), Gordon Soules Book Publishers Ltd., 1987, 232 p.] *Études internationales*, 20(3), 739–741. <https://doi.org/10.7202/702560ar>

mixte et d'un Conseil de défense franco-allemands va dans la bonne direction. « Tranquillement, mais sûrement, on commence à lever les tabous en France comme ailleurs ». On ne saurait mieux dire.

Au total, le lecteur, canadien ou francophone trouvera dans cet ouvrage synthétique – absolument pas polémique – bien documenté (plus de 230 références bibliographiques), agrémenté de quelques cartes et de quelques tableaux statistiques, un « exposé » sur les questions fondamentales de la politique militaire de la France. Il ne s'agit pas d'une « somme » mais d'un « tour d'horizon » général avec les avantages et les inconvénients que cette méthode implique.

Daniel COLARD

Faculté de Droit de Besançon, France

HURTIG, Mel *et al.* *The True North Strong & Free? Proceedings of a Public Inquiry into Canadian Defence Policy and Nuclear Arms.* Vancouver (B.C.), Gordon Soules Book Publishers Ltd., 1987, 232p.

The True North Strong & Free, présenté par Mel Hurtig, constitue le procès-verbal d'un colloque ou « enquête publique » (*public inquiry*) tenu à Edmonton les 8 et 9 novembre 1986. Cet ouvrage, dont le thème général porte sur les politiques de défense canadienne, s'oriente autour de deux axes. Dans une première partie (*The issues*), les auteurs, reconnaissant que les risques d'une guerre nucléaire constituent la principale menace pour la sécurité du Canada, s'interrogent sur les politiques canadiennes et sur les moyens de diminuer les risques d'un tel conflit. Dans la seconde partie (*The alternatives*), les orateurs proposent des choix politiques, économiques et

sociaux visant à engager le Canada dans un processus pouvant freiner la course aux armements. En dehors de ces deux axes, on ne saurait découvrir un véritable « fil conducteur » qui orienterait les présentations et leur argumentation. Il s'agit en quelque sorte d'une « variation sur un thème », d'une série de contributions hétérogènes qui, tout en se recoupant et se heurtant parfois, abordent les différentes dimensions du sujet. De façon générale, on retrouve dans cet ouvrage les avantages et les inconvénients des procès-verbaux de conférence.

L'hétérogénéité de ces contributions reflète la diversité des participants invités. Ainsi, on retrouve à ce colloque des militaires en service et à la retraite, des représentants du gouvernement et des trois grandes formations politiques canadiennes, des ex-ambassadeurs, des membres des principaux organismes de recherche intéressés par les questions de paix et de sécurité, des scientifiques, des journalistes, des pacifistes, etc. Cette distribution, qui constitue probablement un des points forts de cet ouvrage, permet au lecteur de prendre connaissance d'un large éventail de positions souvent opposées. Saluons d'ailleurs au passage l'habileté des organisateurs qui ont su réunir un groupe de conférenciers de grande qualité. On peut cependant regretter que, parmi les 26 orateurs, il n'y ait aucun Québécois ni de francophone. Cette absence est particulièrement surprenante si l'on reconnaît les contributions souvent importantes des auteurs québécois et francophones dans ce domaine (A. Legault, A.P. Donneur, M. Fortmann, P. Létourneau, etc.).

Bien qu'extrêmement intéressants, les exposés de la première partie n'apportent rien de réellement nouveau au débat. Ceci est particulièrement vrai pour les orateurs « officiels » tels le major-général D. Mac-

Namara ou R. Lysyshyn, du Ministère des Affaires extérieures. Le premier présente les grandes lignes des politiques de défense canadiennes (chap. 5 *Canada's Defence Policy*) tandis que le second dresse un portrait des efforts du gouvernement fédéral en matière de contrôle des armements et de désarmement (chap. 8 *Canada's External Affairs Policy*). On retrouvera également des positions connues chez certains autres participants, comme chez le chroniqueur G. Dyer (chap. 13 *The Possibility of Canadian Neutrality*) qui présente virtuellement un résumé de la thèse neutraliste qu'il soutient dans la série télévisée « The defence of Canada – La défense du Canada » (ONF 1984). Il en va de même pour R. Penner de l'Alliance Canadienne pour la Paix, qui, critiquant ouvertement (et durement!) les politiques actuelles du gouvernement, expose les principales positions des mouvements pacifistes canadiens (chap. 7 *Is Canada a Silent Nuclear Power?*). De son côté, G. Pearson, de l'ICPSI, pose les paramètres pouvant guider la réflexion sur nos politiques en matière de paix et de sécurité (chap. 4 *The Debate in Canada on Issue of Peace and Security*). L'exposé de W. A. Arkin (chap. 9 *Canada's Agreement with United States and Her Role in the SDI*), basé sur la problématique classique de l'intégration politico-militaire du Canada aux États-Unis, demeure nettement plus troublant puisqu'il expose des faits très peu connus en dehors d'un cercle restreint de spécialistes. Cet exposé est complété par celui de E. Regher (chap. 10 *The Economic Implications of Canadian Industry and Arms Productions*) qui s'attarde surtout aux conséquences de l'entente canado-américaine sur la production d'armement.

Tout aussi hétérogènes, les exposés de la seconde partie peuvent apporter des points de vue ou des compléments d'information souvent moins connus. Ainsi, dans

leur plaidoirie en faveur de la conversion de l'industrie militaire vers la production civile, L. Macbride et D. Urner mettent l'accent, entre autres, sur l'importance de la mise en place d'une législation encourageant et supportant de telles opérations de conversion (chap. 20 *The Economics of Conversion*). On retiendra également la présentation de J. Lamb, du CCACD, qui s'intéresse principalement aux conséquences du développement et du déploiement des missiles de croisière pour la sécurité du Canada (chap. 15 *Toward Peaceful Canadian-American Defence Policies*). Les questions d'ordre politico-militaire sont traitées de façon plus globale par l'ex-diplomate G. Ignatieff (chap. 16 *Alternative Strategies for Peace and Security*) et par C.G. Gifford (chap. 19 *A New Role for Military*). Émettant chacun de leur côté une série de suggestions, ils se rejoignent néanmoins sur plusieurs points, par exemple en remettant en question la participation canadienne à NORAD et en proposant une stratégie « d'étouffement », le premier au niveau des essais nucléaires, le second face aux conflits régionaux. Le généticien D. Suzuki s'intéresse aux rapports entre la société et la science, et s'en prend surtout au manque d'éthique de la communauté scientifique. Il fustige particulièrement le peu de responsabilité dont font preuve les chercheurs face à l'application de leurs découvertes à des fins militaires (chap. 18 *Science for Peaceful Future*). Enfin, W. Wright constate l'isolement des individus face à la terreur qu'inspirent les armes nucléaires et analyse le rôle des mouvements pacifistes dans le processus de mobilisation et d'information de la population (chap. 21 *What Individual Can Do?*).

Le problème majeur de cet ouvrage réside essentiellement dans le caractère trop concis des exposés, les orateurs n'ayant probablement disposé que d'une vingtaine de minutes tout au plus pour

présenter leur thèse. Contraints d'aller à l'essentiel, ils n'ont pas le loisir d'approfondir leur vue. Ils sont donc placés devant la nécessité de faire un choix entre un survol rapide et global de leur sujet ou se contenter de n'aborder que des dimensions limitées.

On doit cependant féliciter l'éditeur d'avoir jugé bon d'inclure dans cet ouvrage les procès-verbaux des séances de questions qui ont suivi chaque présentation. Celles-ci offrent en effet une compensation fort appréciable (et vivante!) aux trop courts exposés des conférenciers. Les questions, formulées tant par les invités que par les auditeurs, poussent les orateurs à aller au bout de leur logique, à nuancer certains de leurs propos et, parfois, à remettre en cause les fondements et les postulats sur lesquels sont construites les présentations. En fait, ces séances de questions sont souvent aussi instructives, sinon plus, que les exposés auxquels elles se rapportent.

Cet esprit de débat, présent tout au long de cet ouvrage, constitue un autre élément à souligner. Le fait que les principaux participants aient à « subir » des barages de questions et puissent s'adresser des répliques entre eux apporte une dimension critique que l'on trouve rarement dans d'autres formes d'ouvrages.

Pour conclure, *The True North Strong and Free?* ne s'adresse pas au spécialiste averse de découvrir de nouvelles thèses sur les politiques de défense canadienne. Il est toutefois hautement recommandé à tous ceux désirant faire un rapide tour d'horizon des principales positions qui s'affrontent dans le débat sur la paix et la sécurité au Canada.

Stéphane ROUSSEL

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

TALBOT, Strobe. *The Master of the Game: Paul Nitze and the Nuclear Peace*. New York (N.Y.), Alfred A. Knopf Publisher, 1988, 439p.

Un titre et un sous-titre pour annoncer ce nouveau volume de S. Talbot, l'un des principaux journalistes de *Time Magazine*. Cet ouvrage couvre les quarante ans écoulés depuis que l'arme nucléaire est entrée dans les arsenaux militaires. Il se présente comme l'historique du double phénomène où s'entremêlent la course aux armements atomiques et l'ensemble des tentatives négociées qui ont visé à limiter, voire à restreindre cette course. Il veut aussi suivre la carrière de Paul Nitze qui, de l'origine jusqu'aux négociations présentes, est liée à ces dossiers. Le titre correspond-t-il à l'ouvrage et le personnage a-t-il été orchestré, dirigé ou, plus modestement, participé à ce « jeu » ?

Haut fonctionnaire, Paul Nitze est présent aux débuts. Responsable des enquêtes sur les effets, au sol, des deux bombes d'Hiroshima et Nagasaki. Il participe aux premiers débats qui examinent si l'irruption atomique représente une discontinuité dans l'ère des affrontements entre puissances ou, si la continuité des relations internationales n'est pas affectée. En 1949, il est le rédacteur principal du National Security Council no 68 (NSC 68) qui veut définir les réactions souhaitables pour l'Amérique, après l'explosion de la bombe atomique soviétique. Directeur au Policy Planning Staff du Département d'État, il prend place résolument dans le camp qui favorise le développement de la bombe H.

Pendant l'administration Eisenhower-Dulles, il entre dans une relative obscurité. Contre le président pour qui le faible coût de la bombe, en regard de sa capacité destructrice (*bigger bang for the buck*), représente un avantage décisif, P. Nitze soutient que la théorie de la « repréaille mas-